

En l'espace d'un an, plusieurs figures de notre paysage théâtral ont annoncé qu'elles quitteraient prématurément la direction des institutions qui leur avaient été confiées. Ce sont là des symptômes de la crise profonde que traverse notre secteur.

À l'occasion de ces départs, nous entendons une insidieuse rhétorique : les problèmes de nos théâtres viendraient d'abord de leur « lourdeur », de leurs frais de fonctionnement trop élevés, de leurs équipes permanentes pléthoriques, de leur cahier de missions trop ambitieux et du fait que les artistes ne seraient pas d'assez bons gestionnaires.

C'est l'éternel refrain de ceux qui prennent appui sur le réel affaiblissement des services publics dans notre pays pour contester leur efficacité, leurs missions, et à terme, leur existence.

La réalité est pourtant bien plus triviale : au cours de la décennie écoulée, la stagnation des financements publics, combinée à l'inflation, a fait perdre au seul réseau des CDN l'équivalent de dix millions d'euros de capacité financière. Les coupes budgétaires des collectivités territoriales ne font qu'aggraver la situation. Ce sont autant de projets abandonnés, d'ambitions avortées, d'emplois détruits.

Cette situation alarmante porte en elle un paradoxe. Celui de l'adhésion et de l'enthousiasme toujours plus grands des publics pour nos théâtres, qui atteignent ces derniers temps des taux de fréquentation inédits. Cette même vitalité se fait également ressentir dans le réseau des CDN par le renouvellement des formes artistiques, le partage des outils de production, la féminisation des directions, la parité dans les programmations, la place faite aux représentations de la diversité ...

Aujourd'hui, les Centres dramatiques nationaux soutiennent et accompagnent le travail de plus de 200 artistes associées et de très nombreuses compagnies, en grande difficulté alors même qu'ils et elles sont des acteurs majeurs de la dynamique culturelle des territoires.

Ce travail essentiel, mené conjointement par les équipes artistiques, les équipes permanentes de nos lieux et des directions animées par un véritable projet démocratique et émancipateur, est désormais gravement fragilisé.

Cette fragilisation vient pour beaucoup expliquer le départ anticipé de certains de nos collègues n'ayant plus les moyens de leur première mission : accompagner les artistes.

Le théâtre public est au fond pris dans la même spirale infernale que l'école, l'hôpital, l'aide sociale ou la justice : une érosion constante de ses moyens d'action, qui conduit mécaniquement à la difficulté de rendre les services qu'il est censé rendre, et qui induit à terme une remise en cause des principes mêmes sur lesquels il a été fondé.

Mais notre secteur ne souffre plus seulement de la traditionnelle offensive budgétaire : elle s'accompagne désormais d'une véritable guerre culturelle, déclarée par les forces les plus réactionnaires de notre pays à un certain nombre de symboles de notre creuset républicain.

Face à cet affaiblissement systémique et ces attaques idéologiques, nous en appelons aux élu·es de notre pays.

Nous avons aujourd'hui besoin d'un discours clair, un horizon et des actes capables de contrer les forces anti-républicaines qui s'attaquent directement à la liberté d'expression et de création pourtant garantie par la loi, à la richesse et à la diversité de notre histoire nationale, en œuvrant de façon extrêmement active à faire prévaloir « leur » Histoire, « leur » Culture et « leur » France, au prix de toutes les approximations et de toutes les manipulations.

Plus que jamais, nous avons conscience de la crise que traverse notre secteur, et, au-delà de lui, l'ensemble de notre société qui est au seuil d'une transformation idéologique mortifère.

C'est pourquoi les Centres dramatiques nationaux affirment leur solidarité vis-à-vis des artistes et s'engagent aujourd'hui pleinement auprès des services publics qui ont décidé de se mobiliser pour défendre ensemble le projet d'une société libre, égale et fraternelle.

Dans le cadre du Printemps des services publics, nous appelons à un nécessaire sursaut des forces républicaines de notre pays.

Les directrices et directeurs des 38 Centres dramatiques nationaux